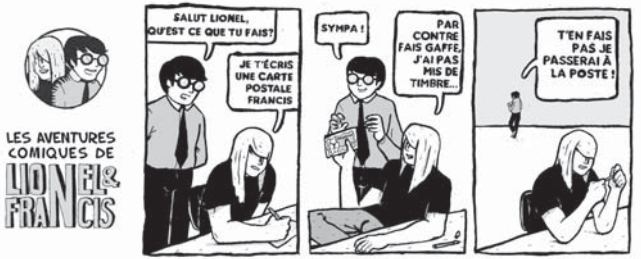
Trimestriel · n°25 · Automne 2006 · Gratuit

Festivals

l'Album photOS



edito

Alors que "Le 6 par 4", la salle de concert associative créée par l'association PocPok (pour ceux qui aurait passé l'année en Antarctique) fête sa deuxième rentrée et annonce pour l'occasion une programmation très excitante, disons-le sans ambages : le 6 par 4 est la meilleure chose qui soit arrivée à nos oreilles depuis belle lurette. Au sortir des festivals et de leur cortège de têtes de gondoles indigestes, de leurs fausses monnaies qui font faire deux fois la queue et de leur odeur écœurante de saucisses grillées (ok je noircis le trait là...), quoi de plus accueillant qu'une petite salle de concert tout confort, intime et chaleureuse, avec cheminée, cuisine incorporée, vue sur la Mayenne et programmation de luxe... ?

Alors, bonnes gens, si un soir de pluie et de brouillard (ça arrive dans nos contrées), vous hésitiez à quitter votre doux logis et vos fidèles charentaises, ne tergiversez plus ! Vos longues soirées d'hiver, venez les passer au coin du feu... au 6 par 4 !

Chico

Tranzistor #25
Directeur de publication : Baptiste Clément // Rédaction : Anthony Angot, Jean-François Bodinier, Guillaume Boutreux, Chico, Eric "Rico" Fagnot, Rémi Hagel, Eric Hertoy, Freddy Leray, Céline Moreau, Nicolas Moreau // Illustrations : Ludovic Lefèvre - ludographe.bookfoto.com (couverture), Matthias Picard (strip), Céline Moreau (pochoirs) et Laurent Moreau (lettrages manuscrits) // Photos dossier : Aurélie Bellin (www.tasteofindie.com), François-Pierre Barriaux (franpi.book.fr), Baptise Clément, Mako (makomobil.free.fr), Denis Mareau, Anne-Claude Romarie (accroc.blogspot.com), Elsa Spongis // P.A.O : Steve Gérard // Photogravure : Imprim' services // Tirage : 3500 ex. // Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Merci à Fantazio et Lysika, à Dominique A, à Eric et MPI, à Jeff des 3 Eléphants, à Arno Payaso, à Patricia Teglia, à Matthieu et Cité Rap, à Seb et Cinetic, à Thierry Bidet, à Dadja et Homestell et aux photographes qui ont participé à ce numéro. La citation du numéro : "Writing about music is like dancing about architecture" (Frank Zappa).

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

Plus au sud

Quitte à provoquer une guerre civile, on ose l'affirmer : le Nord (du département) s'est toujours montré, en matière de musiques actuelles tout du moins, plus actif que le Sud. Mais sous l'impulsion d'associations telles que **Triangle musique** ou **Bouts de Ficelles**, les sudistes contre-attaquent. Et plutôt de belle manière, s'il l'on en juge par la toute récente **convention triennale** que viennent de passer ces deux associations avec la communauté de communes du Pays de Château-Gontier, la ville de Château-Gontier et la commune de Daon.

Rédigée en concertation avec les associations, cette convention fixe les engagements financier, technique et logistique de ces collectivités pour le développement des musiques actuelles à l'échelle du Pays de Château-Gontier. Soutien accru au fonctionnement des associations, achat du matériel nécessaire au développement de la radio du festival du Foirail (qui émettra bientôt sur Internet), bourses à la création, aide à la résidence..., la première qualité de ce projet est d'aborder l'ensemble des aspects de la question : formation, création et diffusion. Enfin parallèlement à cette convention, une réflexion est en cours sur l'aménagement de **locaux de répétition** à Château-Gontier.

Notons pour terminer, que des réflexions quant à l'aménagement de locaux de répétiton sont également engagées à Meslay-du-Maine et Saint Denis de Gastines. Le Nord n'a pas dit son dernier mot...

Vivement ce soir !

Au diable le déjà-vu, le bien connu, le tout venant... Vive l'inédit, la découverte, la perle rare, le trésor caché... Pour cette rentrée, les joailliers du 5.3 nous offrent quelques bijoux rares, donc précieux... Profitez-en, mettez-vous en plein les feuilles !

Pour ouvrir leur saison, les chercheurs d'or du **6 par 4** font pèter le coffre-fort, avec R'Wan (le chanteur de Java en solitaire), le diamant noir Spleen (accompagné sur scène par le débiteur de beats Tez), les orfèvres groovy de Smooth, le brillant Nosfell ou le rappeur Rocé, tailleur de rimes à la précision millimétrique...

Pour la sixième édition de leur festival, les diamantaires du

hein ?!?

Foirail nous ont poli avec amour une programmation qui vaut son pesant d'or. Parions que l'écrin (la déco toujours finement ciselée) sera à la hauteur du magot : parmi les petites merveilles à ne pas manquer, citons Peter Von Poehl et sa pop à tiroirs aux richesses insoupçonnées, le rubis africain Touré Kunda, l'alliage electro-world parfait d'Aïwa, la fusion à haute température de Freedom For King Kong ou La Ruda... Les 22 et 23 septembre à Château-Gontier.

Freedom For King Kong

Quant aux grandes maisons nous réservent cette année encore quelques belles petites pépites, telles que Marie Cherrier, Batlik ou Electro Deluxe au **SVET des Coëvrons**, Mon Côté Punk ou Desert Rebel aux **Ondines**, HF Tiephaine ou Cibelle au **Kiosque**, et Karpatt ou Bojan Z au **Carré.** De l'or en barre, on vous disait...

Du coté des petites boutiques, on ne fait pas dans le toc : le 13 octobre à Chemazé, l'association initiatrice du **Foystival** accueille Gingo Groov', Les Fils Canouche et les Patrons Minettes. Le lendemain, le 14 octobre, l'association **Chamboul'tout** organise un concert à Saint-Berthevin avec, entre autres, Ministère Mangouille et Bajka. Tandis que le 11 novembre, l'association **Sacécool** invite à Sacé le chatoyant Mr Roux et les mayennais d'Ibogatura. Le grand luxe... à petit prix!

Retrouvez l'ensemble des concerts et des festivals programmés jusqu'en novembre dans l'agenda encarté au centre de ce numéro.

Sauce mayo

A y regarder de plus près, l'association **Payaso Loco**, basée à Pré en Pail, porte bien son nom. Payaso (prononcer paille-asso) d'abord, comme pour affirmer l'ancrage de cette asso dans le Pays des Avaloirs, ce territoire rural situé au nord-est de la Mayenne. Loco ensuite, pour traduire la volonté de ses jeunes membres de participer au développement local de leur pays. Créée en 2000, Payaso Loco multiplie à ses débuts les concerts, puis en 2004, organise la première édition de son "Forum à l'assoc' mayennaise". Objectif de cette joyeuse tambouille, rassembler le temps d'un week-end les aînés comme les jeunes, en impliquant les associations locales. Les 9 et 10 septembre, la cuvée 2006 associera débats, théâtre, contes et concerts, avec notamment les nantais de Ma Valise. Idéal pour faire valser les enfants de 5 à 85 ans...
>Contact : Arnaud (06 86 40 37 04)

Apéro bis

Un petit coup de Sacem à l'apéro ? Juste un doigt (d'auteur) alors. Le second **apéro-rencontre** organisé par l'Addm et le Centre infos (Cirma) Les Ondines s'intéressera à la question des **droits d'auteur**. Pourquoi et comment protéger et déclarer ses œuvres ? Quels sont les devoirs d'un organisateur de concert vis à vis de la Sacem ? A quoi sert la Sacem ? Existe-t-il des voies alternatives pour protéger sa musique ? Réponse à toutes ces questions, mardi 17 octobre à 18h15 à l'Antidote à Laval.
>Contact : Cirma (06 21 33 76 21)

Au taf !

A noter dans votre cahier de textes : la plaquette des **formations musiques actuelles** proposées en 2006/2007 par l'ADDM est disponible depuis début septembre. Au sommaire, des résidences/formations individualisées s'adressant aussi bien aux musiciens amateurs qu'aux groupes en voie de professionnalisation, et cinq stages thématiques traitant aussi bien d'aspects techniques (initiation aux techniques du son), administratifs (organiser un concert) qu'artistiques (technique vocale). Organisée début novembre, la première formation de cette saison, intitulée **"Mao et techniques d'enregistrement home studio"**, approfondira les possibilités qu'offre l'ordinateur en tant qu'outil d'enregistrement.
>Contact : Addm 53 (02 43 59 96 54)

Paris Match

Et ça revient, et ça repart... Le milieu des musiciens mayennais, c'est pire que le football. Un vrai mercato ! Résumé des derniers mouvements...
À nouvelle formation, nouveau nom, le groupe Olektricity intègre deux nouveaux musiciens (transfuge des Patrons Minettes) et devient **Olek**.
Les vétérans de **Chorda Trio** jouent désormais à quatre, puisqu'ils comptent à nouveau dans leur équipe le génial Yves Teicher, ancien violoniste vedette du groupe.
Enfin, séparé de leur chanteur, **k.driver** recrute l'ancien meilleur buteur du championnat du rock'n'roll lavallois, Bob N'Gadi. Avec un bon entraînement et quelques concerts de préparation dans les jambes, cette équipe-là devrait faire un carton.

Chorda Trio, en concert le 3 novembre aux Ondines

Bar'ouf

À Cholet, ils ont le basket, la brioche et... le **Bar'ouf**. Ancien bar de quartier transformé en café-concerts par une bande d'allumés (aussi à l'origine du festival des Z'éclectiques), le Bar'ouf ouvre ses portes en 2003. Dès lors, sans subvention, ce "petit lieu" de 250 places programme un à deux concerts par semaine. Confiée à l'association La Bouche à l'oreille et privilégiant l'accueil de groupes émergents, la programmation du Bar'Ouf est concoctée collectivement, lors de comités d'écoute à n'en pas douter mouvementés. Alors que diriez-vous d'un petit speed ouf (la "boisson qui rend ouf", une spécialité locale...), tout en écoutant Hyperclean, Ezra ou Nouvel, les prochains invités de ces activistes choletais ?
>www.lebarouf-cholet.com

Happy Birthday

Pour fêter ses 6 ans, l'association nantaise **Cinetic** s'offre une compilation en forme de rétrospective. Présentant 12 titres inédits d'artistes qui ont marqué les soirées Cinetic, ce disque, par son éclectisme (du breakbeat à la techno), répond à l'esprit d'ouverture qui guide cette association depuis sa création. Lassés des free parties, ses fondateurs, le dj **Urban Ski** et le plasticien **Zed Set** (scénographe de festivals comme Astropolis), s'attachent depuis leurs débuts à faire entrer l'electro dans les salles de concert. Aujourd'hui Cinetic assure aussi la promotion d'une vingtaine de musiciens, nantais pour l'essentiel. Des artistes que l'on pourra retrouver lors de la tournée qui accompagne la sortie de Party Non Stop. La fête continue !
>www.cineticevents.com

Tête Red

"La chanson est un art mineur", disait Gainsbourg. **Mr Roux** le revendique, lui qui chante le quotidien avec des mots de tous les jours. Au diable la littérature, sur son premier disque (enregistré chez **Romuald Gablin** à Laval), le swing d'un banjo déglingué et sa gouaille rigolarde lui suffisent pour raconter des petites histoires d'alcoolos, de rasta sur canapé, de délits de faciès ou de string-

et ailleurs ?!

jeans taille basse... Des choses tellement ordinaires que personne n'en parle jamais... C'est sans doute pour cela qu'on l'aime bien Mr Roux, il nous parle de la vraie vie, lui ! Mais sa popularité grandissante, ce jeune chanteur rennais la doit d'abord à ses concerts, véritables "shows décadents et décalés". À vérifier de visu le 23 septembre à Château-Gontier et le 11 novembre à Sacé.
>www.monsieurroux.com

Mr Roux

Quality Street

Difficile de dissocier le mouvement hip hop de sa dimension sociale. Initié en 1998 par une structure d'éducation populaire basée dans un quartier de Saint-Brieuc, le festival **Cité Rap** en est un parfait exemple. Aujourd'hui organisé par l'association La Contre Marche, qui mène de front diffusion culturelle et accompagnement "jeunesse", Cité Rap associe à son déroulement de nombreuses associations locales et plus de 120 jeunes bénévoles. Constituant l'un des rares évènement "hip-hop" de cette envergure dans l'Ouest, Cité Rap reçoit chaque année environ 5000 spectateurs. À l'affiche de l'édition 2006 : skate, danse hip-hop, graff, slam et, pour faire monter la pression, Oxmo Puccino, La Caution ou The Procussions.

Festivals l'album photos

A première vue, on ne peut pas dire que ces deux-là se ressemblent. Et pourtant. À lire dans les pages de ce dossier, les interviews de Dominique A et Fantazio, on est étonné par la proximité de leurs points de vue. L'un comme l'autre déteste fondamentalement se répéter, a une trouille bleue de tomber dans la routine, de sombrer dans le confort. Erigeant ce refus de la facilité comme mode de fonctionnement, ils partagent cette envie salutaire de toujours se renouveler et de se surprendre eux-mêmes... Tous deux avouent aussi ne pas raffoler des festivals et des concerts “trop courts” qu'ils doivent y donner...

Au risque de jouer les rabat-joies, c'est vrai que les festivals suscitent parfois leur lot de frustration (concerts écourtés, absence d'intimité et d'échange...) et de fatigue (queues interminables, public émêché...). Et pourtant, malgré tout, chaque année, on y retourne... Parce que parfois les soirées qu'on y passe sont magiques, plein d'imprévus et de rencontres... Et puis surtout, c'est que les festivals mayennais sont formidables ! Chauvins nous ? Meeeuh non, c'est vous qui êtes jaloux... Pour une fois qu'on peut “faire les fiers”, on ne va quand même pas s'en priver !

Alors histoire de vous rappeler votre été, Tranzistor paye son album photos. Mieux que la soirée diapo ou le film des vacances de tonton Jean-Paul, voici un “reportage” en images réalisé cet été lors des festivals Au Foin de la rue et Les 3 Eléphants.

A feuilleter en famille, entre amis ou tout seul, un soir de blues...

A. Bellin

Maloo

B. Clément

B. Clément

A. Bellin

Katerine

F. Barriaux

Dionysos

Denis Mareau

Tez

Mako

UHT

F. Barriaux

Sharon Jones

B. Clément

B. Clément

B. Clément

B. Clément

AGeRoc

Mako

Debout sur le zinc

Fantazio s'en fiche

FANTAZIO s'en fout. Du top 50, des trompettes de la renommée, de sa "carrière", de la mode de l'été... Punk dans l'âme, contrebassiste de squatt, musicien touche-à-tout, il écume depuis 13 ans les lieux de concerts les plus improbables, passant des rades louches aux cocktails branchés... Fantazio vit comme il joue. Libre, comme sa musique inclassable et mouvante, jamais tout à fait la même selon les jours, les musiciens qui l'accompagnent... Quelques heures avant sa prestation déjantée au festival Au Foin de la rue, il nous accordait cet entretien. Le temps de dériver au fil d'une discussion tranquille, de voyager immobile dans un camion... à l'arrêt.

Quand j'ai commencé à jouer, ce qui m'intéressait, c'était d'arriver dans des lieux où personne ne me connaissait et de faire quelque chose qui allait me surprendre moi-même autant que les autres. Les choses se compliquent quand les gens reviennent, qu'ils apprécient... et qu'ils ont une attente. Le défi pour moi, c'est d'arriver à rester frais malgré ça, de continuer à me surprendre. Mon but, ça n'est pas de faire plaisir aux gens. Je n'ai rien contre, mais tu peux aussi donner de la violence et transmettre une force à travers la musique, et pour moi c'est différent de "faire plaisir". "Faire plaisir", ça peut aussi vouloir dire flatter. Quand les gens tournent beaucoup et voient que ça marche, en général, ils ne font pas trop d'efforts pour se remettre en cause. Tout est mis en place pour que cela fonctionne ainsi. Il y a de plus en plus de festivals où les groupes jouent moins d'une heure. En une heure qu'est ce que tu peux faire ? A part en mettre plein la gueule au public pour te faire voir, te faire connaître...

Les groupes sont souvent pris dans un engrenage, une évolution systématique qui veut qu'ils jouent dans des salles toujours plus grandes, pour des cachets toujours plus importants...

Ça c'est terrible, il y a cette sorte de hiérarchie qui s'installe... Je connais des musiciens qui font très attention à ça. Mais cela demande un travail sur soi, sur son orgueil... Nous avons la chance de ne pas fonctionner de manière traditionnelle. Nous n'avons pas de tourneur, ni vraiment de manageur, mais une personne que l'on connaît très bien et qui joue un peu ces deux rôles... Mais c'est un luxe. Si tu prends l'exemple d'un tourneur traditionnel, lorsqu'il découvre un groupe, il commence par dire : "ok, au départ, vous ne faites que des premières parties, puis une fois que vous vous serez fait connaître, vous aurez droit aux deuxièmes parties, puis à plus d'alcool dans les loges, puisà la coke...". Chacun est libre d'entrer ou non dans ce système... mais ce fonctionnement crée des normes qui sont imposées à tout le monde. Et cela devient très difficile de fonctionner différemment. On parle souvent de la liberté des musiciens... Tu es peut-être libre de fabriquer ta propre musique. Par contre, une fois que tu rentres dans le circuit, c'est très difficile de conserver cette liberté.

Tu joues dans des lieux très différents les uns des autres... C'est une manière de préserver un peu de cette liberté ?

Oui, par exemple, je continue à jouer dans des petits lieux, des cabarets, tout en faisant des festivals ou de plus grosses salles à côté. J'espère que quelque soit mon degré de notoriété, je parviendrai toujours à faire ça. Je me méfie du confort. Ne faire que des festivals toute l'année, ça ne me dit rien... Mais cela ne me gène pas, si c'est de temps en temps et si c'est surprenant. Ensuite, un autre moyen de conserver une certaine liberté, c'est de jouer avec beaucoup de gens. Et c'est ce que j'essaie de faire le plus possible. De jouer à deux ou à trois, avec des musiciens très différents, des improvisateurs comme Denis Charolles ou René Lacaille, Bertand Belin ou Akosh...

Tu travailles tout de même avec un groupe fixe depuis quelques temps ?

Oui, parce que c'est très fatiguant de jouer chaque soir avec de nouveaux musiciens. Quand tu es en forme ça va. Mais lorsque tu es crevé, tu peux avoir des moments magiques comme des moments casse-gueules. Mais je doute en permanence par rapport à ça. Par exemple, je n'ai jamais fait de listes avant mes concerts. Parfois, je me dis qu'être anti-liste, c'est aussi con que faire des listes tout le temps. Tout ce qui devient systématique est un peu bizarre. Donc en ce moment, je réfléchis à la création d'un spectacle avec une forme précise, mais qui laissera toujours une grande place à l'improvisation et à l'accueil d'autres musiciens.

>>>

B. Clément

Mako

C'est essentiel pour toi de travailler avec d'autres musiciens?
J'ai besoin de ces rencontres. Dès que je bosse avec un nouveau musicien, ça me donne l'occasion de remettre en cause mon travail, mon écriture.... C'est comme dans la vie, tu vas rencontrer quelqu'un qui va te donner un nouveau point de vue, sur toi, sur le monde... La vie est courte et la mort proche de nous en permanence. Il ne faut rien laisser passer. Je suis toujours frappé de voir à quel point on peut évoluer au cours d'une vie... Pourtant, beaucoup de personnes vivent leur existence comme une fatalité. On passe à coté d'énormément de choses, de possibilités...

C'est très difficile de qualifier ta musique. On y entend à la fois du hip-hop, de la chanson, du rock... Cela étonne souvent. Pourtant, n'est-ce-pas logique au regard des milliers d'influences auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, par la radio, la télé, internet...?
Je ne dirai pas que je suis ouvert musicalement, il y a des sons qui me touchent, point. Aujourd'hui on a l'impression que l'on peut puiser dans d'immenses archives musicales et dire: "tiens, dans ce morceau je vais mettre un peu de hip-hop, puis un peu de bossa nova, etc." Je trouve ça artificel. À un certain moment, une musique naît dans un pays parce qu'elle a besoin de naître, et de fait cette musique est sincère. La musique est puissante lorsqu'elle entretient un lien fort avec une situation sociale. Le mouvement punk en Angleterre avait un sens en 77 parce qu'il correspondait à une période particulière. Maintenant la musique punk est devenue une parodie. Il n'en reste plus que la carcasse, la représentation...

Tu sembles toujours avoir privilégié la scène au disque. Comment as-tu envisagé l'enregistrement de ton premier album?
Pour moi, la scène et le disque sont deux choses complètement différentes. Sur disque, l'idéal serait de graver des chansons créées uniquement pour ce support. Un disque, c'est un objet mort, que tu écoutes chez toi... C'est une sensation bizarre de savoir que l'on va se retrouver chez les gens sans y être physiquement... Pour ce premier disque, on a décidé de travailler à notre échelle. Si tu signes avec un label, cela veut dire que des gens feront de la promo, travailleront pour toi... C'était important d'apprendre à se démerder seuls. Pour la distribution, on a choisi de travailler avec Co-errances, un réseau de distribution alternatif... Mais bon, c'est aussi à double tranchant. Je les connais, ils ont une démarche respectable, ils sont sur le terrain, etc. Mais ceci dit, on pourrait prétendre que c'est élitiste aussi comme démarche... Qu'est ce qui est le plus populaire? Être distribué chez des petits libraires et des disquaires indépendants ou à la FNAC? Difficile de trancher... Le mieux sans doute, c'est encore de faire comme on le sent...

>www.fantazio.org
Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur www.tranzistor.org

F. Barriaux

Bauhelbg

F. Barriaux

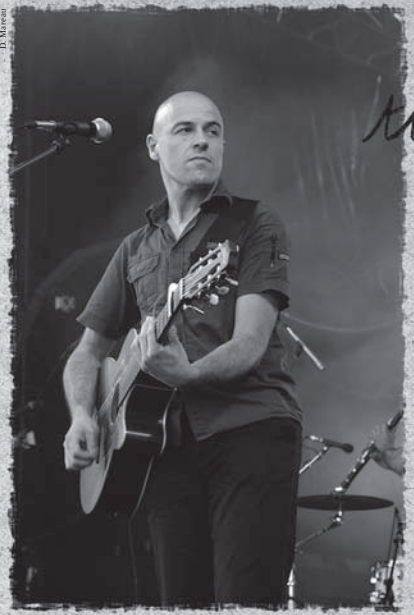
Hypolem

F. Barriaux

Mordgoury

F. Barriaux

Katerine



D. Mareau

Une tranquille inquiétude

DOMINIQUE A n'a pas d'image. Ou plutôt, il s'attache à déchirer avec application celles qui lui collent à la peau. Au choix : gendre idéal, jeune homme timide et introverti ou chanteur pour étudiant sans ami... Dominique A n'a pas vraiment de "pères", ni de descendance. Il occupe une place à part à la table de ses "amis chanteurs". Et pourtant, il rassemble... Oh, certes pas les foules mais un public toujours plus large, intergénérationnel... Signe non pas d'une quelconque concession mais plutôt d'une ouverture et d'une exigence jamais démentie. Rare lors des festivals d'été, il ouvrait la première soirée du festival des 3 Eléphants. Petite conversation amicale sur vieux canapés défraîchis...

Tu viens de publier ton septième album, L'horizon... Qu'est ce qui déclenche chez toi l'envie de faire un disque? Comment cela te vient?

Je n'ai jamais fait un disque par nécessité contractuelle. Mais plutôt en réponse à une envie irrépressible, souvent liée à l'insatisfaction causée par un album précédent. Ou lors d'un moment où j'ai l'impression de n'avoir encore rien dit, de n'avoir rien fait finalement... J'ai toujours des idées en tête, un bout de texte qui traîne... C'est un mouvement continu, qui s'accélère en période d'album évidemment, où là, sur un temps assez resserré, pendant trois, quatre mois, je vais beaucoup écrire. J'ai besoin de produire beaucoup avant de trouver l'histoire... Je commence toujours par composer trois ou quatre chansons un peu moyennes, mais pas nulles..., parce que je m'acharne rarement sur une idée si je sens qu'elle est mauvaise.

C'est une façon d'entrer dans le travail, de lancer une dynamique...?

Oui, tu retrouves une dynamique d'écriture, les bons mécanismes... On dénigre souvent ça, les mécanismes, les automatismes... Moi, j'aime bien cette idée. C'est aussi une façon de partir sur des bases pour essayer de les dépasser un peu plus à chaque fois, d'aller toujours un peu plus loin... De se perfectionner, de trouver des voies de traverse qui ne se présenteraient pas sans ce minimum d'acquis...

Pourtant tu sembles aimer te remettre en question. Tes disques marquent souvent une rupture avec ceux qui les précédent...

Oui, mais je ne crois pas au principe de table rase, et que l'on puisse totalement repartir de zéro... J'aime l'idée qu'à l'échelle d'une œuvre, d'une discographie, on puisse trouver une cohérence. Les ruptures ne viennent alors qu'illustrer, souligner cette cohérence. Et puis ce sont généralement des ruptures de forme, le fond reste... Si demain, je fais du metal, je suis persuadé qu'on y retrouvera les mêmes accords mineurs, la même tonalité que dans mes chansons... Par contre si je faisais du zouk, là, ce serait une rupture totale (rires).

On pourrait comparer tes albums à des romans. Même temps d'écriture, même souci de cohérence, avec un début, une fin, une atmosphère commune...

Oui, il y a cette idée de longue durée. Une idée qui devient obsolète d'ailleurs avec internet et le téléchargement... Au fond, c'est peut être ce qui me chagrine le plus dans ces histoires de mp3. Je suis attaché au format de l'album, sur lequel tu as le temps de développer quelque chose... Je ne suis pas un mec à single (rires). Mais la comparaison s'arrête là. Parce que contrairement à une roman, il n'y a pas forcément d'unité dans mes disques, de continuité d'un titre à l'autre... Mais comme les chansons sont écrites dans un laps de temps court, forcément il y a un fil conducteur... Il y a quelque chose d'obsessionnel derrière tout ça, quelque chose qui m'échappe.... Sur l'Horizon, toutes les chansons où presque parlent du voyage, de la fuite, du départ... sans que cela procède d'un désir conscient.

Quel rapport entretiens-tu avec la chanson? Considères-tu que tu fais de la "chanson française"?

Oui, enfin... Je fais de la chanson en français. Après "chanson française", j'ai toujours l'impression que c'est une bouche d'égout qui s'ouvre lorsqu'on prononce ces mots-là. Et pourtant, j'aime plein de trucs en français. Mais voilà, il n'y a pas de quoi pavoiser non plus. On s'est créé nous-mêmes une espèce d'exception culturelle, c'est du folklore... La culture du texte est tellement écrasante en France que j'ai envie de renier ça, mais en même temps, comme les autres, j'accorde énormément d'importance aux paroles... Bien que je trouve que la musique a été souvent sacrifiée au nom du texte...

Quand, en France, nous avions Brel, les anglais-eux, avait Led Zeppelin...

Ouais... En 77, tu avais le punk. Et Brel lui, il enregistrait les "Marquises" (rires). C'est comme si le monde extérieur n'avait pas de prises sur sa musique... Ceci dit, je préfère encore écouter les "Marquises" que "God Save The Queen"!

E. Songès

Tes chansons sur disque sont plutôt calmes, intimes... On a parfois du mal à les imaginer jouées en concert... Comment envisages-tu le passage à la scène ?

J'ai toujours aimé la scène. J'écoute beaucoup de disques dont l'énergie n'est pas, disons, le maître mot, mais par contre, sur scène j'ai envie de voir des musiciens physiquement très impliqués. Les gens préfèrent souvent la violence, le côté brut de mes concerts à la douceur de mes disques. J'accepte tout à fait cette dualité. Pour moi, ce sont deux façons différentes de faire de la musique. Les musiciens qui m'accompagnent sur scène ont aussi participé à l'enregistrement de mon dernier album. Mais lorsqu'on a commencé à répéter pour les concerts, on est parti sur quelque chose de plus dur, de plus électrique...

Que penses-tu des festivals ? Aimes-tu y jouer ?

Ma musique n'est pas taillée pour les festivals. J'ai commencé cette tournée avec un état d'esprit déplorable. En me disant, "c'est la dernière fois, je n'aime pas les festivals, je n'aime pas le son des grosses scènes...". Et pourtant, je commence à trouver mes marques et à y prendre un certain plaisir. C'est presque réjouissant d'être un peu à part, parce que les gens nous attendent moins. On a davantage de cartes à jouer. Et puis, il y a des à priori à combattre et paradoxalement les préjugés sont parfois plus durs à vaincre en festival face à un public qui attend que ça fasse badaboum, que lors de concerts gratuits, devant des gens élevés à TF1 et à la variété. Lorsque tu leur proposes autre chose, ils sont finalement très réceptifs. On a fait plusieurs concerts gratuits cet été, et ce sont les concerts qui se sont le mieux passés, où l'on a vraiment eu le temps de développer quelque chose...

C'est important pour toi de toucher un plus large public ?

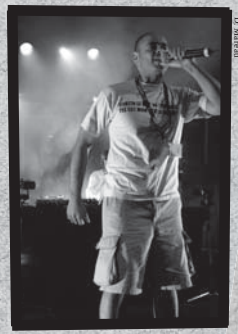
Oui, évidemment. Parce que sinon c'est la mort. C'est normal d'avoir envie d'approcher ceux qui te ressemblent le moins, plutôt que de fonctionner en vase clos en permanence. Le confort, c'est triste. Je ne deviendrai jamais un chanteur grand public. Il ne s'agit pas de ça, mais d'aller voir ailleurs, de ne pas donner l'impression qu'on est tous en train de vieillir ensemble. Quand je vois des gamins de 20 ans qui chantent mes chansons, je suis ravi. Ça fait du bien de savoir qu'on ne correspond pas qu'à une sensibilité générationnelle. La façon d'écouter de la musique a tellement changé depuis dix ans que légitimement tu peux te demander si tu ne fais pas de la vieille musique. Que tu te ringardises. C'est rassurant de constater que non.

>www.commentcertainsvivent.com

ACeRoc

D. Marcau

D. Marcau



Retrouvez les "comptes-rendus" du Foin de la Rue et des 3 Eléphants sur : www.tranzsitor.org, et tous les clichés des photographes qui ont contribué à ce dossier sur : www.tasteofindies.com, makomobil.free.fr et franji.book.fr

Rythmes Mandingues

C'est après la lecture d'un article du violoniste Yehudi Menuhin, évoquant la musique comme outil d'expression et d'échange entre les peuples, qu'est née l'association Mayenne Positive International. Se consacrant essentiellement à la culture mandingue d'Afrique de l'Ouest, MPI (un acronyme de plus à retenir!) multiplie depuis les actions en Mayenne, et plus particulièrement dans les quartiers de Laval. Entre deux cours de percussions, portrait de cette association dont la démarche lie intimement culture et social, en compagnie de l'un de ses fondateurs, Eric Ralu, dit "Rico".

Laval, quartier des Fourches, un soir de printemps. S'échappant des portes entrouvertes de la Maison Bleue, des rythmes africains résonnent dans une ambiance bigarrée et festive. Constitué de piliers de l'association, le groupe de percussions de Mayenne Positive Internationale entraîne l'assistance dans un voyage au cœur du continent africain.

Près de 9 ans nous séparent des premiers stages de l'association et de sa création en 1998. Depuis lors, l'oiseau a fait son nid. Et MPI s'affirme désormais comme "la" référence en matière de musique et de danse africaines en Mayenne. Aujourd'hui, Mayenne Positive International, c'est une centaine d'adhérents et six ateliers réguliers toute l'année. Soit trois ateliers de percussions mandingues, un atelier de danse adulte et deux ateliers d'initiation destinés aux ados et prés-ados. À ces ateliers hebdomadaires viennent s'ajouter des cours d'initiation au balafon (xylophone africain) et au n'goni (sorte de guitare, proche de la kora).

Fréquentés par une quinzaine de personnes chacun, ces ateliers doivent sans doute leur succès aux tarifs très accessibles pratiqués par l'association et à la qualité des intervenants professionnels qui les encadrent. A titre d'exemple, l'intervenant "percus" Gopal Dazord s'est formé auprès des plus grands maîtres de la percussion africaine comme Mamady Keita ou Baba Touré...

Totalmandingue

Mais l'éventail très étendu (trop peut-être au regard du travail de coordination que requièrent ces activités et des moyens dont l'association dispose?) des champs d'intervention de MPI ne s'arrête pas là, puisque elle intervient également au sein des écoles, des centres de loisirs, etc. afin de sensibiliser le jeune public. Autres exemples de "diversification" : les "soirées pas pareil", des soirées conviviales (sous la forme d'un concert ou d'un repas) ou la participation régulière de l'asso à des concerts et autres déambulations en plein air. Enfin MPI développe un petit fanzine tiré à moins de 100 exemplaires et baptisé "Mes Petites Infos", que ses rédacteurs conçoivent comme un "outil de communication interne et d'informations sur l'environnement local et international".

Si les ateliers de danse et de percussions constituent une activité centrale, la multiplication des actions de l'asso traduit bien la volonté de ses membres d'envisager ces cours comme un premier contact avec une culture infiniment plus vaste. "*Au-delà des ateliers*, précise Eric, *nous souhaitons poursuivre notre démarche de vulgarisation en proposant par exemple des stages de fabrication d'instruments traditionnels ou en développant l'accueil d'artistes africains en Mayenne. Les musiques, les chants et les danses pratiqués dans nos ateliers trouvent leur origine dans la culture de l'ancien empire mandingue, qui autrefois couvrait un partie du Mali, de la Guinée, du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire. Cet empire reposait sur une société hiérarchisée en castes (les griots, les forgerons, les cordonniers...) avec une langue commune (le Bambara) et un roi (le Mansa). instruments séculaires, le djembé et le doumdoum, considérées comme de véritables entités vivantes, étaient utilisés pour célébrer des fêtes ou des cérémonies animistes.* "

Ré-percussions sociales

Au-delà de sa dimension culturelle, l'action de MPI revêt un fort caractère social, que revendique clairement l'association. Difficile de toute façon de ne pas "mettre le nez" dans le social quand on s'intéresse à une culture traditionnelle. Intiment liées à la vie quotidienne, ces musiques et ces danses se vident de leur sens lorsqu'elles sont isolées de leurs fonctions premières : célébrer les temps forts d'une société, renforcer l'esprit de communauté..., bref créer du lien social. Cette dimension "forcément" sociale est accentuée par la volonté des membres de MPI d'intervenir au sein des maisons de quartier et d'aller au contact des habitants qui résident dans ces quartiers souvent populaires.

Mais, c'est peut être à travers leur travail avec la population africaine que s'illustre le mieux l'intérêt social de leur action. Exemple paradoxal d'une transmission empruntant des voies détournées : c'est grâce aux "blancs-becs" de MPI que des enfants issus de l'immigration africaine retrouvent leurs racines, apprennent les rythmes de leurs ancêtres... Et lorsqu'à l'occasion d'une fête de quartier, des mamas africaines rejoignent leurs filles dans le cercle, le principal est accompli. Un lien intergénérationnel s'établit, et c'est une culture, donc une identité, qui est reconnue, valorisée...

Des projets à la pelle

Pour la saison 2006-2007, l'actualité de l'association s'avère particulièrement chargée en projets. En interne tout d'abord, l'association s'organise progressivement et souhaite consolider cette structuration par la création d'un poste de permanent. Du côté des ateliers de pratiques artistiques, MPI augmentera le volume horaire des cours de percussions et de danse, tout en proposant des nouveaux ateliers d'éveil musical à destination des tout petits.

Et puis dès à présent, MPI prépare activement la grande "fête africaine" qu'elle organise depuis plusieurs années aux Ondines à Changé. Programmée en mai 2007, cette soirée conviviale et musicale accueillera différents artistes africains dont les musiciens Guinéens des "Espoirs de Coronthie". Véritables stars dans leur pays, ces musiciens viendront faire résonner leurs djembés pour la première fois en France. En résidence aux Ondines en vue de préparer une tournée nationale, les "Espoirs" animeront différents stages organisés par MPI en partenariat avec les Ondines.

De jolis projets en perspective, que cette joyeuse association, où "l'on cultive amoureusement l'optimisme", souhaiterait désormais partager avec le plus grand nombre.

RicoF

Contacts : Hélène pour les ateliers danse (06 63 32 42 45) et Pierre pour les percussions (06 63 56 86 34)

La démo à momo

Gingo Groov'

Sans cesse novatrice, la "family roots" Mayennaise nous présente aujourd'hui Gingo Groov'. Telle le nom d'un cocktail savoureux, la musique de ces sept comparses de Nuillé sur Vicoin est le résultat d'un mariage entre reggae, funk, blues, relevé par une pointe de couleur antillaise. Cette première démo confirme, en quatre titres, la réussite de ce brassage et de cet éclectisme musical : Gingo Groov' ne se cantonne pas aux schémas classiques de la musique reggae et se permet de rafraîchir le style. Les paroles insufflent un vent de générosité, de fraternité et crient leur rage contre l'injustice et les inégalités. A noter, si je ne me trompe pas, que le groupe recherche des cuivres. Un petit plus qui permettrait sans doute à Gingo Groov' d'étoffer et d'approfondir son originalité. Dernière bonne nouvelle, les Gingo joueront à la soirée du Foystival le 14 Octobre à Chemazé.

Freddy

Contact : Matthieu (06 20 99 88 99)

Duo des Miroirs

Ils ne sont que deux, ces saxs en miroir, mais ils nous offrent un véritable voyage au palais des Glaces. Cette musique à multiples facettes s'inspire du jazz, des couleurs traditionnelles d'Irlande ou du tango, pour dériver vers un univers propre, inclassable, celui de deux musiciens qui nous baladent au gré du vent (de leurs instruments). Mais il ne s'agit pourtant pas d'improvisation : grâce à un incroyable travail de synchronisation, Edouard Garrido et Stéphane Charlot ne deviennent plus qu'un et donnent corps à la musique. Le son prend du volume, les notes se mêlent, se déplacent, déroutent l'oreille, tombent en cascade, ou scintillent doucement. Le plaisir que procure ce premier enregistrement n'égale pas la claque que provoquent leurs concerts, mais il donne un premier aperçu (de haut vol) de la musique du duo.

Rémi

Contact : Edouard Garrido (06 76 14 93 62)
En concert le 11 novembre au Foyer culturel à Laval

ils arrivent

Homestell "Désillusions"

Une rose monochrome tâchée de sang, des lacérations et un chuchotement formant presque une complainte : "Je suis déjà mort" : voici vos premiers instants avec Homestell. Et puis le deathcore démarre, incisif comme un scalpel. Le chirurgical "Damné" ouvre les hostilités, on taille dans le gras. La plaie est béante sur le glacial titre éponyme. Le sang se répand sur "Feel It", l'hémorragie est déclarée. La réanimation sera nécessaire à grands coups d'electro-chocs de "Danse Macabre". Bientôt, les "Vautours" se réjouiront de constater que l'électrocardiogramme est plat. Enfin l'autopsie pourra démarrer sur "Ex-Nihilo", le morceau qui conclut "Désillusions".
La clinique Homestell, composée des docteurs Yosh (ORL - chant), HP (chirurgien - guitare) et Gwen (chirurgien - guitare), Nico (cardiologue - batterie) et Damien (médecin légiste - basse), est heureuse de vous accueillir et de vous annoncer la naissance de son premier album. Enregistré au Drudenhaus Studio par Neb Xort d'Anorexia Nervosa, "Désillusions" bénéficie d'un son gras et costaud qui sied à merveille aux compos furieuses des gars de Laval (et aussi d'Angers pour les 2/5e). Et puisque plus on est de fous plus on rit, on croisera aussi les confrères Kéké de Trepalium sur "Désillusions" et Martin de Kevorkia sur "Feel It".
Ce serait malhonnête de ne pas préciser que cet album est une véritable réussite, qui devrait ouvrir de nombreuses portes à Homestell. Du moins c'est bien là tout le mal qu'on leur souhaite ! Reste au groupe à défendre l'album comme il se doit sur scène. Mais de ce côté là, à priori, aucun souci !

Eric H.

(Customcore Records)
www.myspace.com/homestell

Marquis de Kadavre "Draculé Mondain"

Vous adorez les films de vampires du début de siècle ? Vous frissonnez de plaisir à voir se redresser Nosferatu à l'ouverture grinçante de son cercueil ? Peut-être rêvez-vous de vous réincarnez en chauve-souris ? Le cas échéant - ou non d'ailleurs -, procurez-vous incessamment l'album unique et exceptionnel du Marquis de Kadavre, sobrement intitulé Draculé Mondain. Visitez à loisir les cryptes musicales délicatement ornées de ce disque ! Explorez ses jungles moites où subsistent d'horribles pratiques mêlant beats et vaudou ! Vautrez-vous dans les canapés moirés de ses salons XIXe merveilleusement délabrés et envahis de toiles d'araignée samplées ! Bref, savourez les atmosphères à la fois délicieusement désuètes et électroniquement baroques de cet opus qui vous plongera dans une noire langueur !
Mais, se demande le candide, quels alchimistes sublimes ont pu réaliser ce parfait nectar "lounge gothique" ? Vous voyez juste si vous estimez qu'ils ne sont pas nés de la dernière pluie acide ! Car derrière le décadent Marquis se cache le travail quinquennal des talentueux disciples de la secte qod labL, qui vous ont déjà envoûtés à maintes reprises au travers de vos propres enceintes, voire en live.
Enfin pour conclure cet éloge funèbre, et alors que, déjà, mes canines rayent le parquet, je vous suggérerais en toute subjectivité de consommer sans modération, c'est-à-dire en boucle, la quatrième plage de cet album, intitulée "Et sur ta joue coule une larve", consommation à laquelle je m'adonne moi-même avec délectation et ce pour des siècles et des siècles...

Guillaume

(Qod / CD-R). En vente à M'Lire à Laval.
>http://d.qod.free.fr

Dadja "Où porte la voix..."

Après la sortie de leur premier maxi en 2003, voici enfin le premier album de Dadja. Composé de 10 chansons, ce disque est marqué par le virage rock pris par le quatuor Mayennais. Bien sûr, on y retrouve toujours cette base reggae qui fait l'identité de Dadja, mais désormais c'est l'esprit rock qui prédomine. Dès l'introduction du premier morceau, on se laisse surprendre par un changement d'ambiance inattendu, mené par un solo de gratte bien ficelé. Et c'est cet esprit, entre breaks surprenants et virages non indiqués, que l'on retrouve sur la plupart des titres, combinant rock recherché et reggae posé.
On découvre aussi au fil de l'écoute des passages plus planants, parfois jazzy, pour certains proches du dub comme sur "Embarqué" ou "Lobe Session". Ce dernier morceau, instrumental et niché au cœur du disque, fait parler de manière éloquente la technicité des quatre compères. Quant aux mordus de rythmes plus soutenus, n'ayez crainte, Dadja a aussi pensé à vous avec les morceaux ska "Trêves" ou "Nos mains liées". Cette chanson nous fait la bonne surprise de convier une section cuivre avec sax et trompette. Et on se plaît à imaginer un jour ces deux invités sur scène avec la troupe (qui sait ?). Un morceau acoustique aux réminiscences bossa conclut ces 43 minutes de bien belle façon. Groupe "à message" et qui le revendique, Dadja rappelle à notre mémoire trop souvent défaillante le spectre du 21 avril, dénonce la manipulation de la télé, les méfaits de l'alcool, sans renoncer à la recherche d'un possible espoir dans ce monde...
Pour les amoureux de reggae et de rock avec des solos bien énervés ou plus tranquilles, et à conseiller à tout ceux pour qui la surprise est synonyme de plaisir...

Jeff

Autoproduit
www.dadja.org

On da net !

Raphaël Juldé est gaucher, pour ne pas faire comme tout le monde. Il est né en 1977, pour faire comme les autres. R. Juldé est mi-voyeur, mi-exhibitionniste. En parallèle de son journal intime sur Internet[1], il tient aujourd'hui un blog[2] - pour faire comme tout le monde. Il est comme ça Juldé : il aspire à la normalité. Il finira bientôt comme beaucoup d'anciens punks : avec ses marmots qui piaillent, sa grosse qui chiale et ses impôts sur le revenu qui reviennent.

Juldé est retourné avant sa naissance : nous sommes en 1976. Un peu partout dans le monde des types louches ont branché des amplificateurs et, d'après ce que j'entends, ça fait du boucan. On braille, on crie, on boit des bières, on ne s'éclate pas à St Tropez, mais plutôt au CBGB. On est anti-conformistes, un peu violents, on pense que l'avenir n'en a plus pour longtemps. Punk : *"On sent déjà dans le mot le poing qui nous arrive en pleine gueule : peun'ck! Le bruit sec et sonore du P qui s'étouffe dans la syllabe unique et ressurgit dans le claquement du K dont la forme préfigure déjà les crêtes hérissées."* Dans son journal/blog débuté le 4 juillet 2006, soit 30 ans exactement après la naissance du punk, notre diariste retrace minutieusement la chronologie de ce mouvement, donnant une foule de détails, citant en amateur averti Lester Bangs ou John Savage... Au jour le jour, on revit de l'intérieur les moments-clés du punk, en France comme en Angleterre ou aux USA, avec bibliographie, photos et extraits sonores à l'appui (excellente sélection d'ailleurs)... On s'y croirait.

Le blog de Juldé, c'est la radioscopie d'un mouvement qui trouve encore résonance aujourd'hui, dans les attitudes, la musique, la mode... Comme pour le mouvement Dada, nous verrons bientôt des musées Punk, inaugurées en grandes pompes trouées, où tout le gratin branché viendra se donner le grand frisson, l'ultime. C'est comme ça que finissent les subversifs : moulés dans la cire. Pour le moment, on accompagne Juldé sur sa "route pour la ruine". On sait que ça finira mal, c'est rassurant.

Bide Vicious

1. Le journal intime de R. Juldé : http://megalo-monjournal.chez-alice.fr
2. Le blog de R. Juldé : http://onechordwonders.blogspirit.com

Trop tard... c'était hier !

Olek en résidence

Vendredi 25 août. Il pleut ce soir à Château-Gontier. A la salle du Rex, le groupe Olek donne un concert, qui vient clôturer une semaine de résidence initiée par l'association Triangle en partenariat avec l'Addm 53. L'occasion de travailler avec Michel Bonhoure, ingénieur son et intervenant depuis plus d'une dizaines d'années auprès de groupes "en développement" (le mot est laid mais présente l'avantage d'être explicite). Apporter un "regard" extérieur sans être directeur artistique, se mettre au service des musiciens sans intervenir dans leurs choix musicaux, c'est dans ce étroit intervalle que se situe le travail d'accompagnement. *"En trois jours, il n'a pas touché à une note de nos chansons..., souligne Jean-Pierre d'Olek. Et pourtant énormément de choses ont bougé, évolué... Toutes les idées de changements qu'il nous a suggérées, sur notre son, la façon dont joue les notes, l'intention qu'on y met, notre façon d'être sur scène, etc. se sont révélées justes... et n'ont fait que bonifié nos chansons."*

Résultat, ce vendredi soir-là, Olek livre l'un de ses meilleurs concerts. Au delà de l'apport de la résidence, l'arrivée d'une nouvelle rythmique au sein du groupe y est aussi pour beaucoup. David et Anthony installent une assise solide, assurent des fondations stables aux morceaux... Et l'éclairage comme le son servent au mieux les musiciens. Mais malgré tout, les chansons peinent à s'envoler, à prendre leur essor.... Comme si l'intensité qu'elles promettaient, tardait à s'épancher. Restait coincée quelque part. Dans l'hésitation, peut-être, qui semble habiter la chanteuse, Olekssandra. Elle cherche sa place, encore. Elle se lâche parfois, mais sa timidité la retient. Elle hésite à s'oublier, à se livrer tout entière, à se laisser emporter par ce qui l'habite. Et dont on ne fait que frôler l'ombre. Déjà impressionnante de magnétisme. Mais surtout, sa voix comme son corps manque d'espace, de liberté... Les autres musiciens parlent trop, se perdent parfois dans des méandres "prog rock" qui masquent le charisme, la sensualité grave de son chant. Et c'est lorsque la batterie se tait, qu'Olek nous offre, le temps d'un duo basse/voix apaisé et complice, le plus beau morceau du concert.

On tremble. Enfin.

nicolas

Top 50-tr0is

Bon la rentrée, c'est la déprime. Heureusement qu'il y a le Top 53 pour oublier les exos de maths, le Bled et les dictées où de toutes façons t'as toujours zéro... Une sélection choisie des meilleurs disques du moment par les indécrottables cancres de Qod label et les très studieux programmateurs des festivals mayennais. À écouter après le goûter !

>Festival Le Foirail

NOUVELLE VAGUE - Bande à part (Peacefrog)
C'est une fois de plus un délice de découvrir ces relectures ensoleillées de morceaux post punk des 70's et 80's. À écouter partout! Même si tout est bon, mention spéciale aux résurrections des Buzzcocks, Bauhaus ou au du magnifique "Eisbär" de Grauzone.

>Festival Les 3 éléphants

FIGURINES - Skeleton (Morningside, en import)
Si vous aimez la pop à guitares plutôt rapide, catchy, avec des pointes plus franchement rock, les voix masculines aiguës..., ce disque est pour vous ! Rythmique pressée, guitares et basse à l'unisson, chant énervé mais mélodieux, voici la recette des Danois de Figurines.

>Q.O.D

BIOSPHERE - Dropsonde (Touch)
Épure mélodique, bruit blanc et souffreteux, boucles rythmiques jazz, minimalisme éloquent, superpositions de couches sonores silencieuses : une fin d'été sous barbituriques.

>Festival Au foin de la rue

CALEXICO - Garden Ruin (City Slang/V2)
Album résolument à part dans la discographie passionnante de nos américains sublimes, cet album fait rencontrer aux classiques sonorités country, rock et latino du groupe de nouvelles influences pop. La classe à l'état pur!

>Festival Les Ateliers jazz

RICCARDO DEL FRA JAZOO PROJECT - Roses & Roots (Nocturne)
Des lignes de basses comme on aimerait en entendre plus souvent, des arrangements magnifiques... et la nouvelle garde du jazz français au service d'un musicien dont la discrétion n'égale que le talent.

Petites annonces

>Vends set de micros Fender Télécaster Classic 89,1 neck single-coil & 1 bridge single-coil (plan fourni). 45€.
Contact : Guillaume (06 13 81 04 89)

>Vends une table de mixage InterMCMX-1642 16 pistes, en bon état. 300€ à négocier. Recherche également un orgamon, type Hammond ou autre.
Contact : Xavier (06 84 63 90 24)

>Pour son prochain album, Mael recherche chanteur ou chanteuse.
Contact : maelmusic@yahoo.fr

>Vends (ou échange) cornemuse écossaise "Grainger" ébene. Achète clarinette tonalité LA.
Contact : Jean-Pierre (06 14 44 38 60)

>Vends guitare électro-acoustique Tanglewood TCC-99CE neuve avec housse. 300€.
Contact : Flavien (06 32 43 14 43)

>Vends guitare 12 cordes "Seagull" électro-acoustique. 280€.
Contact : Olek (06 09 66 08 53)

>Vends tête d'ampli guitare Peavey Transtube Supreme XL : 300€. Clavier maître Roland A50 : 200€. Expandeur Roland U220 : 90€. Préampli Mesa Boogie Studio Preamp : 450€.
Contact : Jeff (06 16 11 12 63)

abonnez-vous !

Et recevez un disque en cadeau*
Indiquez le disque de votre choix :

Homestell

Dadja

Pour recevoir Tranzistor chez vous pendant un an (soit 4 numéros et 8 agendas mensuels), remplissez et renvoyez le coupon ci-dessous à **Tranzistor - Addm 53 : 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex**. N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53 : **7 euros** (somme couvrant les frais d'envois).

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Mail :

*Dans la limite des stocks disponibles

Tranzistor
L'info des musiques actuelles en Mayenne
Rédaction : 02 43 59 96 54 - www.tranzistor.org

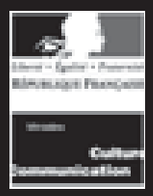
Sommaire

03 ***Hein ?!?*** *Les news du 5.3*

06 ***Dossier Festivals, l'album photos***
Bauchklang, Burning Heads, Debout sur le Zinc, Dionysos, Sharon Jones, Katerine, Maceo Parker, Montgormery, Rocé, UHT°, Tez...
Interviews : Fantazio - Dominique A

18 ***Radio Bocal :*** L'association MPI

20 ***Ils arrivent***
Dadja, Homestell, Le Marquis de Kadavre, Le Duo des Miroirs, Gingo Groov'

21 Blog punk - Olek

L'agenda concerts automne 2006